

L'HORIZON LOTRINGER

Emmanuel Tibloux

Six ans et douze numéros. C'est le temps qu'il aura fallu pour que la revue *Initiales* devienne ce qu'elle était depuis l'origine : une revue d'école. Non pas que les numéros précédents se soient construits indépendamment ou hors de l'École. Mais aucun ne se sera, autant que celui-ci, élaboré dans l'espace et le temps de la pédagogie et de la recherche collective. Conçu par François Aubart et François Piron dans un esprit dialogique et collégial, il est le fruit de deux ans de séminaire et d'échanges réguliers, qui furent menés avec un groupe d'étudiant-e-s et d'artistes en résidence au sein du post-diplôme, autour de – et avec – celui dont les initiales et le portrait ornent la couverture : Sylvère Lotringer. Mais tout autant qu'à SL, c'est à l'aventure et à l'expérience éditoriales dont il est l'initiateur, celles de la revue et de la maison d'édition américaines Semiotext(e), que ce numéro est consacré.

Pas de hasard sans doute à ce que ce soit autour d'une telle figure, autour de tels objets et gestes éditoriaux, qu'*Initiales* en vienne ainsi à révéler et actualiser tout son potentiel. Revisitant la figure du passeur en la dramatisant sous les traits de l'agent étranger, pour reprendre le nom de la collection *Foreign Agents* qu'il lance en 1983, Sylvère Lotringer œuvre au passage des frontières : entre la France, où il se forme en pleine vague structuraliste aux côtés de Roland Barthes et Lucien Goldmann, et les États-Unis, où il s'installe à partir des années 1970 et où il va introduire ce qu'on appellera ensuite la *French Theory*; entre New York et la Californie, où il déménage au début des années 2000 ; et plus largement entre sciences humaines et pratique artistique, milieu universitaire et scène punk, cultures savantes et cultures populaires. Cet art du passage et de l'assemblage, du collage et de la transgression, cet art en somme de l'hétérogène, a un nom, c'est celui de l'éditeur, comme nous le rappelle Sylvère Lotringer dans le long entretien qui court sur la totalité du numéro : « J'ai toujours été éditeur, dans le sens où j'ai toujours assemblé des choses qui n'allaient pas forcément ensemble. »

À côté de cette dimension qui nous intéresse au premier chef – dimension que la revue *Semiotext(e)* radicalise dans un numéro légendaire intitulé « Schizo-Culture » (1978) et plus largement par des partis pris graphiques jouant résolument de la dissonance et du collage – il y a chez Sylvère Lotringer une pensée et une stratégie du geste éditorial, qui visent à maintenir celui-ci comme tel, hors d'atteinte de toute neutralisation par homogénéisation. On reconnaîtra là une stratégie politique, marquée du sceau des années 1970, de résistance à la subjugation de l'hétérogène par le pouvoir ou le marché. Que cette stratégie soit pensée à l'aune d'un geste éditorial, et inversement que le geste éditorial soit pensé comme un geste politique, voilà qui ne peut aujourd'hui que porter loin pour une école soucieuse de faire émerger des formes et des gestes susceptibles d'introduire des brèches – ou des « lignes de fuite » – dans le cours des choses. C'est là du moins l'exigence qui est celle d'*Initiales* depuis ses débuts et que ce numéro, plus que tout autre peut-être, rappelle, en dégageant, à la fois derrière et devant nous, un même horizon esthétique et politique : l'horizon Lotringer.